



HAL
open science

**Chemins des mots, chemins de l'eau. Regards croisés
pour une compréhension renouvelée des mares du fleuve
Sénégal, paysages culturels soumis à fortes pressions**

Aude Nuscia Taïbi, Mélanie Bourlet, Marie Lorin, Anais Leblon, Mustapha El
Hannani, Aboubakri Sow, Alioune Kane, Awa Niang-Fall

► **To cite this version:**

Aude Nuscia Taïbi, Mélanie Bourlet, Marie Lorin, Anais Leblon, Mustapha El Hannani, et al..
Chemins des mots, chemins de l'eau. Regards croisés pour une compréhension renouvelée des mares
du fleuve Sénégal, paysages culturels soumis à fortes pressions. Forum mondial de l'eau, Mar 2022,
Dakar, Sénégal. . hal-03704924

HAL Id: hal-03704924

<https://univ-angers.hal.science/hal-03704924v1>

Submitted on 26 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CHEMINS DES MOTS, CHEMINS DE L'EAU

Regards croisés pour une compréhension renouvelée des mares du fleuve Sénégal, paysages culturels soumis à fortes pressions

A.N. TAÏBI*, M. BOURLET#, M. LORIN#, A. LEBLON α , M. EL HANNANI*, A. SOW#, A. KANE@, A. NIANG-FALL@
* Univ. Angers, ESO UMR CNRS 6590 # INALCO, LLACAN UMR 8135 CNRS-INALCO, α Univ. Paris 8, LAVUE-ALTER UME CNRS 73218, @ Univ. Cheikh Anta Diop Dakar
Contact: nucia.taibi@univ-angers.fr

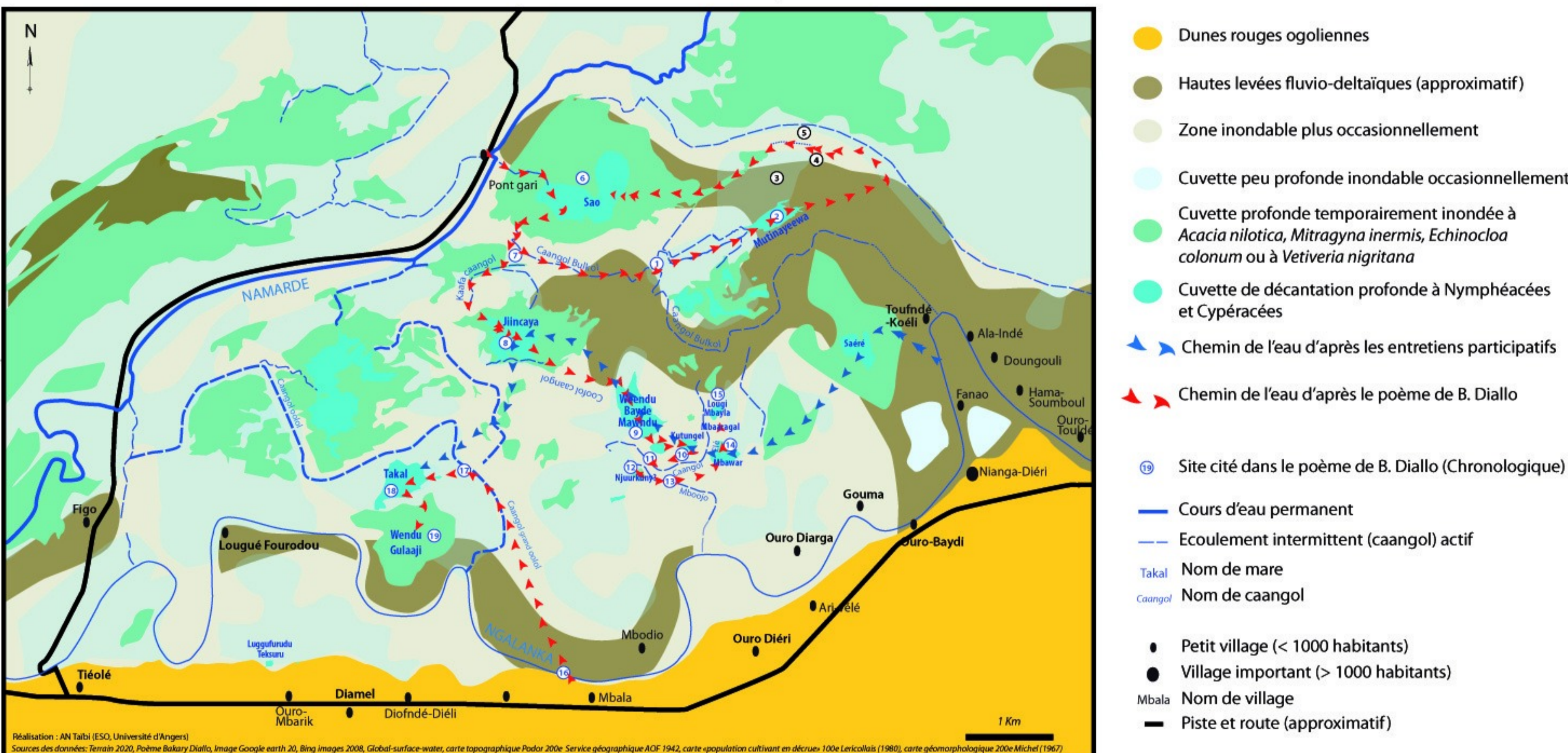
La vallée du fleuve Sénégal est le théâtre depuis l'époque coloniale d'importants aménagements (Barrages de Diama et Manantali, digues, périmètres irrigués rizicoles, ...) révélateurs des enjeux politiques, économiques et stratégiques du fleuve, mais impactant parfois négativement les écosystèmes et les activités liées (pêche, agriculture de décrue, ...).

Un travail pluridisciplinaire (géographie, littérature et anthropologie) à partir d'un corpus de poèmes en pulaar, a montré qu'il existe une corrélation entre la nature et les effets de ces aménagements sur la société et les paysages, et une mobilisation inédite dans la sous-région autour de la langue et de la culture pulaar, portée très tôt par des poètes, nourrie par des cultures littéraires vivantes, et très appréciées des populations pulaarophones.

Les poésies de Bakary Diallo et du Pékâne (performances chantées des pêcheurs) témoignent par leur forme et leur contenu, d'un attachement fort aux territoires du fleuve Sénégal, de pratiques et d'usages des terres bordant le fleuve, de sociabilités et de rapports de pouvoir – en somme, de modes de relations aux paysages fluviaux et de gestion traditionnels – généralement peu pris en compte dans les politiques d'aménagement de ce territoire.



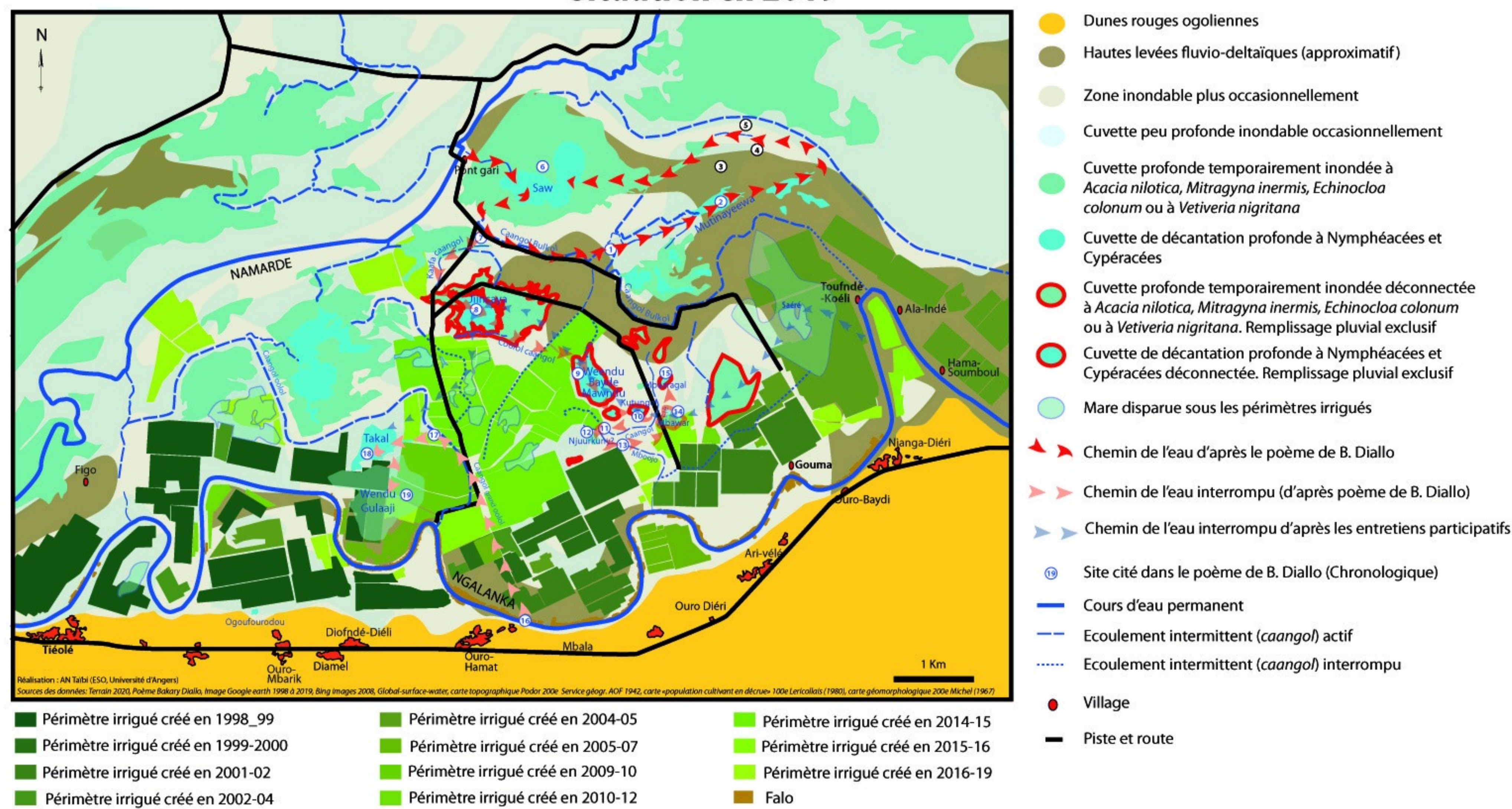
Les chemins de l'eau selon les poèmes de Bakary Diallo - Situation années 1950 et 1980



Poème de Bakary Diallo (Extrait, ~1950)

Walo Mbaala	Le Walo de Mbala
<i>Ko Balkol ilata Mutinayeeva</i>	C'est [la rivière] Boulkol* qui remplit [la mare] Moutonawéa
<i>Haadi Yoorogaandi ko mbeewa</i>	et contourne [la butte de] Yorongandi la tétue
<i>Mbo Ndaugu sara Leewaati jali</i>	[La mare de] Ndaougou à côté [du cimetière] de Lewati rit
<i>So Maama toonyi Saw nde ili</i>	Si [le champs de] Mâma lèse [la mare] de Sao au moment du ruissellement de la crue
<i>ronkataa jinngooë</i>	[La mare de Sao] ne manquera pas de soutiens
<i>Haade Kaafa ina siinyca calluü loriü e Jinyca</i>	Puisque [la rivière] Kâfa* pourvoit en eau les ravins dépendant de [la mare de] Djinthia
<i>rutonoo Coofol Bayde Mawndu e Kukungel</i>	[La crue] s'en était retournée à la rivière Thiöfol, [aux mares de] Bâydé Maoundou et Koukougel
<i>firta siikra ilana Ele ngeela caangel</i>	se dénouant précipitamment pour emplir Ele ce ruisseau au loin
<i>Njuurkuny sela, wonta Mbojo</i>	[la mare de] Ndiourkougne bifurque, devient [la rivière] Mbôdjo,
<i>ila Mbawaar</i>	emplit [la mare de] Mbawâr
<i>ila Mbaraagal</i>	emplit [la mare de] Mbarâgal
<i>Oolol loowa faa heewa Ganndoyol</i>	[La rivière] Ôlol se déverse dans [celle de] Ganndoyol
<i>Ganndoyol ila Takal</i>	Ganndoyol inonde [la mare de] Takal
<i>janginira kesam weendu Gulaaji</i>	renouvelle en eau la Mare des Choucadors à longue queue
<i>Leewaati e Moorki</i>	[Les terres de] Lewati e Môrki
<i>Laabi adana ko kalakalaaji</i>	Les chemins de l'existence sont polymorphes
<i>Yeewee ! Woni döo ko caalli e caallony ina caawi beeli e beelony</i>	Observez ! Ici rivières et ruisseaux enveloppent en leur sein mares et marigots
<i>Ina njabi jamirooje Joom Tagooje</i>	acquiescent aux ordres du Créateur
<i>Ina mbela e nder mumen lummbi ngirooje</i>	savourant les traversées des canards
<i>Hono nii no juuteendi boggol jabarannoo feere, nde fibi, wonti gaccungol</i>	Comme la longueur d'une corde qui aurait consenti, une fois nouée, à devenir tapis de bât
<i>Aa ! Gorko ina foti hulde Alla, hula jiknaade</i>	Ah ! Un homme doit craindre Dieu et ses parents
<i>Leelnaanoë na bufa na uarnoo na njarna kosam</i>	Ceux qui couchaient les enfants, les lavaient, les chérissaient et les breuvaient de lait
<i>haa waawi fewjande hoore mum jam e les ngaynaaka malaaykaaji dewondiral</i>	Jusqu'à leur autonomie sous le couvert pastoral d'anges gardiens
<i>Nde wonnoo huunde nde wonnoo nafde mbela wadaa gaatal</i>	Puisqu'une chose, pour être utile, a besoin d'un coordonnateur
<i>Nde Naamarde wonnoo gaatal tindi rewo</i>	Alors [le défluent] Namardé était celui du Nord
<i>Ngalanka woni ngaal banngal worgo</i>	[Le défluent] Ngalanka est celui de ce côté sud
<i>Tabaarak Alla, Mbaalam !</i>	Béni soit Dieu, mon Mbala !
<i>Jimi maa burdi seebe di dil Bakkari</i>	Tes poèmes sont plus fins que ceux de Bakary
<i>Mo mbelannodaa innirde Maalik Jaara</i>	Celui que tu te plaisais à surnommer Malik Diara

Les chemins de l'eau interrompus par les aménagements des périmètres irrigués et les pistes - Situation en 2019



Les mares avant les aménagements, écosystèmes riches et lieux de vie



Les politiques publiques d'aménagement de la vallée du fleuve Sénégal, pensées depuis plus de 50 ans selon une logique purement techniciste orientée vers l'activité hydro-agricole selon un objectif de sécurisation alimentaire, prennent trop peu en compte la combinaison des pratiques d'agriculture, de pêche et d'élevage, l'importance de la crue, les sociabilités, les rapports de pouvoir et usages traditionnels des terres et des zones humides bordant le fleuve.

Pourtant les textes inédits des pêcheurs-chanteurs ou de poètes natifs de la vallée du fleuve Sénégal témoignent d'un attachement fort et d'une connaissance fine du fonctionnement de ces territoires aujourd'hui fortement bouleversés dans leurs modes de vie (agriculture, pêche, élevage).

Pour les poètes, le fleuve Sénégal n'est pas une ressource d'eau à exploiter mais un monde où des relations se tissent, où des savoirs se déploient, où la poésie porte les savoirs liés à l'expérience d'une vie au bord du fleuve.

Au delà de la reconnaissance culturelle et artistique de ces oeuvres orales, la littérature en langue locale (peule) apparaît comme un médium efficace pour mieux identifier les attentes et les relations entre les usagers et les écosystèmes de zones humides. La poésie permet de faire émerger des lieux qui sont des non lieux pour les aménageurs. A partir de cette littérature, des perspectives s'ouvrent pour mieux comprendre certaines erreurs et/ou catastrophes naturelles, pour penser le rétablissement du fonctionnement d'écosystèmes ou d'éléments hydrauliques comme certains connecteurs, et pour améliorer les conditions de vie dans la vallée du fleuve Sénégal.